



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

30 | 2005

Pour une histoire culturelle de la guerre au XIXe siècle

Joseph Meisel, *Public Speech and the Culture of Public Life in the Age of Gladstone*, New York, Columbia University Press, 2001, 398 p. ISBN : 0-231-12144-X. 55 dollars.

Iorwerth Prothero



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/2392>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Iorwerth Prothero, « Joseph Meisel, *Public Speech and the Culture of Public Life in the Age of Gladstone*, New York, Columbia University Press, 2001, 398 p. ISBN : 0-231-12144-X. 55 dollars. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/2392>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Joseph Meisel, *Public Speech and the Culture of Public Life in the Age of Gladstone*, New York, Columbia University Press, 2001, 398 p. ISBN : 0-231-12144-X. 55 dollars.

Iorwerth Prothero

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Fabrice Bensimon

- 1 Dans le cadre de l'accent mis par l'historiographie actuelle sur les aspects culturels, on s'intéresse plus aux formes de la communication, et l'ouvrage pionnier de Joseph Meisel en étudie une qui n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite. Cette étude traite du discours public à son âge d'or en Grande-Bretagne, et entreprend de démontrer et d'expliquer comment celui-ci était bien plus central dans la vie publique au XIX^e siècle qu'il ne l'était auparavant ou qu'il ne l'est devenu par la suite. L'ouvrage examine l'éducation et l'entraînement des jeunes *gentlemen* à l'expression en public, en particulier au sein des grandes écoles privées (les *public schools*), des *colleges* d'Oxford et Cambridge et des clubs de débat universitaires, qui donnaient tous une expérience de l'expression en public et permettaient aux talents oratoires de s'affûter. Le corps de ce livre analyse ensuite le discours public dans les trois domaines de la politique, de la religion et du droit, avec un intérêt particulier pour Londres, à travers l'étude de la Chambre des communes, de la prédication religieuse, des avocats, et de la « plate-forme » politique.
- 2 Dans chacun de ces champs, c'est au milieu et à la fin de la période victorienne (1837-1901) qu'on accordait à l'éloquence la plus grande importance. La notion d'un âge d'or de l'art oratoire classique parlementaire aristocratique à la fin du XVIII^e siècle est vue

comme une invention du XIX^e siècle, quand, en fait, plus de députés parlaient, plus souvent, avec un niveau plus élevé d'éducation classique, et des connaissances plus vastes grâce à la couverture plus systématique de la presse. La seconde moitié du siècle fut aussi la grande époque de l'oraison religieuse. En même temps qu'une hausse importante du nombre d'églises et d'ecclésiastiques, on insistait plus sur la prédication, à l'intention de publics variés, pas seulement dans les églises, mais aussi dans les salles de mission, dans les bâtiments publics et municipaux, dans les music-halls, les théâtres, les granges et en plein air. On publiait et on lisait aussi les sermons largement. Cela tenait à l'insistance des évangélistes sur la propagation de la Parole de Dieu, et aussi au fait que la religion cessait d'être principalement une question de culte individuel et qu'on mettait plus l'accent sur l'expérience de l'observance religieuse. Cela signifiait des bâtiments plus élaborés, des décorations et des costumes, un culte qui était public et spectaculaire plutôt qu'intime et personnel, et une importance plus grande donnée à l'expression oratoire en public. Des changements dans les structures et la pratique des cours de justice et des procès donnaient également plus d'importance au rôle des avocats, des *gentlemen* qui devenaient les principaux orateurs des tribunaux, s'adressant simultanément à un triple public (le juge, le jury, et les spectateurs). Leurs discours à l'intention du jury étaient au moins aussi importants que l'audition des témoins, bien que ces discours, longs, théâtraux et virulents, alors même qu'ils étaient largement rapportés et lus, n'étaient pas forcément très éloquents. Les nombreux avocats siégeant au Parlement, quoique utiles dans les débats, avaient rarement la réputation d'être éloquents. Enfin, le livre se penche sur l'expression extra-parlementaire en public, en particulier dans le dernier tiers du siècle, quand les hommes politiques s'adressaient de plus en plus souvent à un vaste public, et que la plate-forme devenait un élément essentiel de la vie politique. Au cours des années 1880 et 1890, la politique se caractérisait de plus en plus par des batailles de plate-forme, la plupart des dirigeants politiques menant des tournées de discours, dont la presse rendait compte intégralement.

- 3 Cette étude est bien présentée, et s'appuie sur un vaste éventail de sources : des archives privées (dont celles des clubs d'Oxford et Cambridge), des lettres, des *diaries* (journaux privés), des discours et des sermons publiés, des archives officielles et parlementaires, et la presse périodique. Il y a peu d'analyse du contenu des discours, qui n'étaient pas retranscrits littéralement et ne peuvent donc être reconstitués. Alors que les développements sur l'éducation ou sur les campagnes politiques s'éloignent parfois du sujet, il y a aussi des analyses spécifiques utiles. L'ouvrage rend bien compte des « *Unions* » d'Oxford et Cambridge, des clubs qui fournissaient un terrain d'exercice pour l'art oratoire en rapport avec la vie publique. Il y a des analyses d'orateurs parlementaires tels que Robert Peel, John Bright et Benjamin Disraeli, et des principaux prédicateurs, en particulier Spurgeon et Liddon. Mais, logiquement, la figure dominante du livre est le pionnier William Ewart Gladstone. Gladstone était l'illustration même du rôle de l'*Union* d'Oxford comme pépinière d'hommes d'État et point de départ des grandes carrières publiques. D'une formation classique remarquable, grand réformateur, Gladstone fut l'orateur et le débateur parlementaire qui domina la seconde moitié du siècle, en gouvernant par le verbe, en faisant du budget un événement national, et en exhibant une maîtrise absolue et nouvelle des détails législatifs. Il assistait régulièrement à des sermons et prêchait lui-même. Surtout, c'était le grand tribun, dont les discours étaient retranscrits tels quels dans la presse. Sur des questions politiques détaillées, il argumentait en invoquant des principes moraux et en exprimant un populisme démagogique considérablement efficace, qui parlait aux non-conformistes, mais

s'adressait à l'esprit plutôt qu'au cœur. Le livre s'achève par une discussion sur le déclin de l'art oratoire et du discours en public après Gladstone.

- 4 Dans l'ensemble, c'est un livre original qui démontre de façon convaincante comment l'expression en public était essentielle dans la société britannique du dix-neuvième siècle, et comment l'éloquence a façonné la vie publique.

AUTEUR

IORWERTH PROTHERO

University of Manchester